

## RYTHMES DÉSACCORDÉS



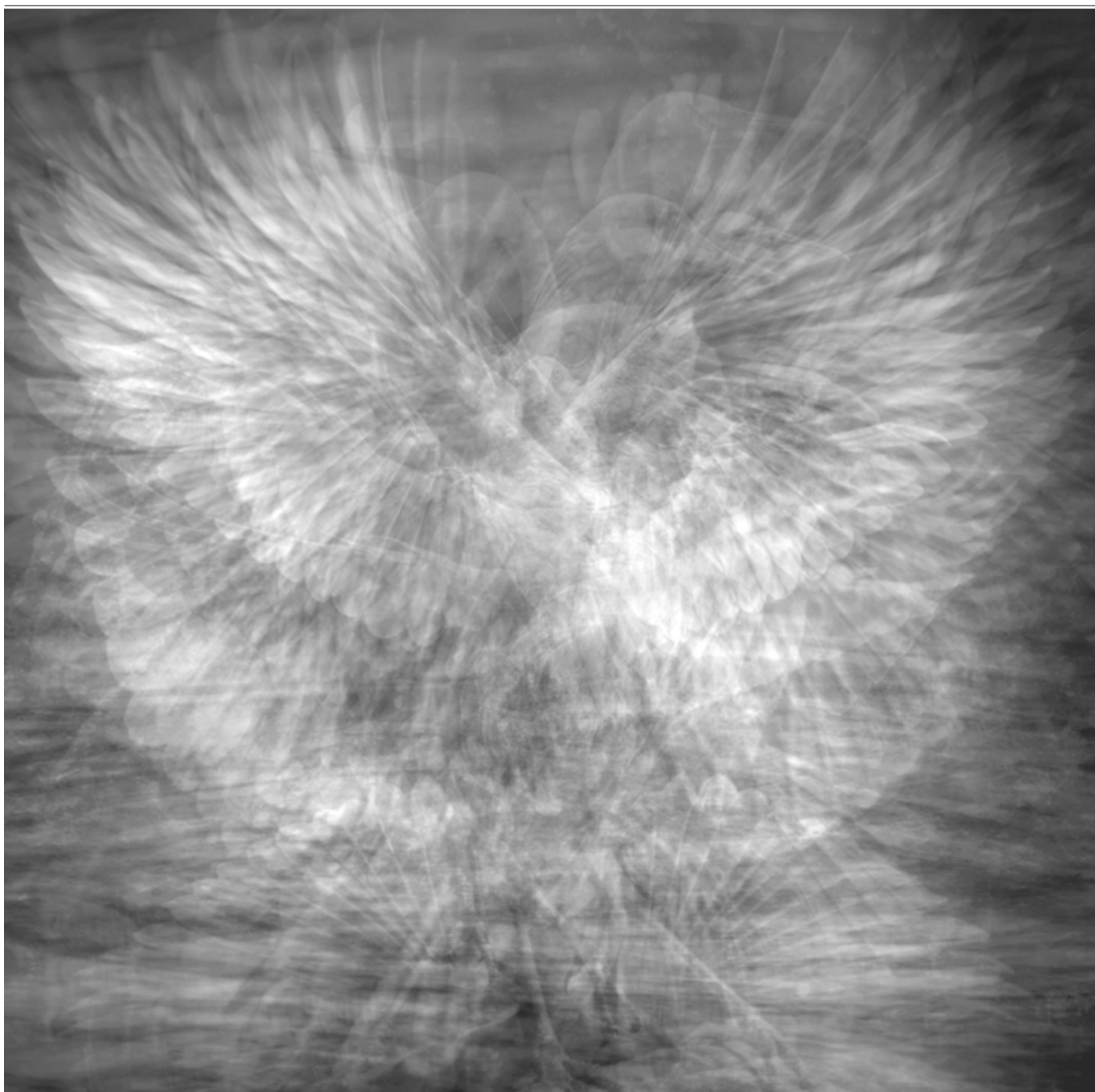
Philip Vermeulen, *Flap Flap*, 2018

Un bâton monte et descend, faisant virevolter une toile de dimensions gigantesques, tel un étrange ballet de séduction. Tout commence par un mouvement sensuel, lent et fluide. La toile flotte, ondule. Peu à peu, le rythme s'accélère jusqu'à devenir un battement agressif, frôlant la déchirure. Elle s'agite, halète. La toile crée des motifs stroboscopiques et hypnotiques, tandis que la structure carrée tire et relâche la toile à partir de chaque coin. Ce flottement chaotique contraste avec les ondulations harmonieuses, tandis que le matériau teste sans cesse les limites de son mouvement dans une chorégraphie rythmée.

Philip Vermeulen présente sa nouvelle installation cinétique Flap Flap dans l'exposition collective Out of Order Performing Objects, organisée par l'initiative artistique MILK.

Le mouvement physique est au cœur de cette exposition, qui réunit une génération d'artistes expérimentant les techniques industrielles et les forces naturelles pour générer du mouvement dans leurs œuvres. Leurs conceptions mécaniques explorent les disciplines artistiques, la forme, les matériaux, le temps et l'espace.

Cette exposition analogue réagit aux évolutions numériques et interactives dans l'art, offrant un contrepoids physique et révélant le déroulement des choses ; une réalité sur laquelle le spectateur n'a que peu d'influence. Les images changeantes sont arbitraires ou proportionnelles au temps. Le processus n'est pas dissimulé, mais visible dans les constructions, présentant à la fois l'envers et l'endroit de l'image.



*Flap-Flap 35 fois*, 2024  
Montage de l'images artificielles

## SILHOUETTE

35 images créées par I.A, c'est une silhouette d'extraits artificiels de Flap-Flap.

Par Byungsu LIM

## DEUX VOLS BRISÉS

- Maman.

L'une des premières choses que je fais en me réveillant le matin, c'est vérifier si ma mère est rentrée la veille au soir. En fait, je sais déjà qu'elle n'est pas rentrée. Même en dormant, j'espère inconsciemment entendre un signe de sa présence, ce qui m'empêche de plonger dans un sommeil profond. Pourtant, le matin, je l'appelle à voix haute : "Maman". Cela me permet d'imaginer, ne serait-ce qu'un peu, qu'elle est là. Ma mère part travailler dans l'après-midi. Et moi, je pars à l'école tôt le matin. Quand je rentre

à la maison, il est six heures et demie. Ma mère commence son travail à six heures. Nous nous manquons de justesse de trente minutes, ce qui fait que nous ne nous voyons jamais. En temps normal, elle devrait rentrer du travail à deux heures du matin. Mais souvent, elle ne rentre pas. Les jours où elle ne rentre pas, j'attends impatiemment que le lendemain arrive. Le lendemain, il y a toujours une belle somme d'argent posée sur la table. En touchant cet argent, je me sens soudainement heureuse, au point que l'air froid de cette nuit sans ma mère et la nuit qu'elle a vécue

dehors deviennent insignifiants. C'est en rencontrant cette version de moi-même encore et encore que je comprends profondément que je ne suis pas différente de ma mère.

Pour aller à l'école, je me change en uniforme, je m'occupe de mes cheveux, je me maquille, je mets mes lentilles, j'enfile mes chaussures et j'ouvre la porte d'entrée. Je marche dans le couloir de l'immeuble, puis j'appuie sur le bouton de l'ascenseur.

- Ding !

Je descends de notre 9ème étage jusqu'au rez-de-chaussée. Comme d'habitude, l'ascenseur s'arrête une fois au 5ème étage.

- Bonjour. Salut.

Je salue maladroitement Sohee, qui habite au 5e étage, ainsi que sa mère.

- Salut.

- Salut, Junhye. Tu es encore belle aujourd'hui.

- Merci.

Sohee est l'une des élèves modèles de notre école. Elle porte sa jupe longue, et ne se maquille pas pour aller à l'école, tout le contraire de moi qui raccourcis ma jupe et me maquille. Dans ma tête, je surnomme Sohee "fleur de serre". En revanche, Sohee et sa mère doivent probablement me voir comme une mauvaise herbe ou une sorte de délinquante...

- Allez, passe une bonne journée, Junhye.

- Oui, au revoir.

Ce n'est qu'une fois cette rencontre gênante terminée que ma véritable liberté matinale commence. Je quitte la maison tôt, mais je n'arrive jamais tôt à l'école. J'aime trop être dehors. Aujourd'hui encore, je prends mon temps à marcher jusqu'à l'école, même si je pourrais y être en dix minutes en bus. Parfois, en me promenant, quand le temps est trop beau, je change de direction et me retrouve ailleurs. Ce n'est jamais dans des endroits particulièrement spéciaux, bien sûr. Au mieux, je vais dans un cybercafé jouer à des jeux avec l'argent que ma mère a gagné en travaillant de nuit, ou je traîne avec des amis du quartier qui ont quitté l'école et ne la fréquentent plus. C'est dans ces moments d'oisiveté que je ressens un sentiment de liberté et de délivrance, un sentiment qui est pour moi un hobby, mais qui, aux yeux de mes professeurs, est une habitude problématique. Aujourd'hui encore, j'ai une sensation de picotement au fond de moi. Je vais aller à l'école, mais j'ai décidé de partir juste après le déjeuner. Après, je ne sais pas où j'irai. Je partirai en quête du plaisir instantané qui me manque, sans vraiment savoir où cette quête me mènera.

—

- Maman.

- Oh, tu es réveillée, ma chérie. Allez, file te laver.

Chaque matin, dès que j'ouvre les yeux, j'ouvre la porte de ma chambre toute rose et je retourne dans les bras de ma mère, là où je m'étais éloignée un court instant la veille au soir. Maman est toujours levée une heure avant moi pour préparer mon petit-déjeuner. Elle vit entièrement en fonction de mon emploi du temps... Je lui suis reconnaissante, mais à un moment donné, j'ai commencé à ressentir cela comme un fardeau.

- Je vais juste attacher tes cheveux en queue de cheval aujourd'hui. Tu es en 4e maintenant, c'est plus trop le moment de tresser les cheveux, non ?

- Oui.

Mes camarades de classe se maquillent déjà et viennent à l'école avec des coiffures soignées, mais je ne peux pas. Depuis la maternelle, c'est maman qui s'occupe de mes cheveux avant

que je parte à l'école. Quant au maquillage, ce n'est même pas un mot que je peux prononcer. En fait, si je veux que ma mère soit satisfaite, prendre du temps pour me faire belle serait un luxe que je ne peux pas me permettre.

- Allez, viens manger ton petit-déjeuner, qu'on parte rapidement.

Manger librement ou ne pas manger quand je suis pressée, ce n'est pas une option pour moi. Le petit-déjeuner est un moment imposé, à heures fixes, et je ne peux pas dire que ça me fasse plaisir. Une fois, j'ai dit à maman que je ne voulais plus manger le matin. Je voulais devenir plus jolie, comme les autres filles. À force de manger les repas copieux que maman préparait, mon corps était devenu plus fort que celui de mes camarades, alors j'ai voulu essayer de sauter le petit-déjeuner. J'ai expliqué ça à maman, mais elle n'a pas respecté mon choix. Au contraire, elle m'a taquinée, disant que j'étais en pleine crise d'adolescence. J'étais embarrassée.

- Allez, sors, je vais appuyer sur le bouton de l'ascenseur pour toi.

Maman ne me laisse même pas appuyer seule sur le bouton de l'ascenseur. Mon mécontentement s'accumule dans ces petites choses insignifiantes. Le fait de devoir absolument manger le petit-déjeuner, de ne pas pouvoir me préparer comme je le voudrais... Mon vrai mécontentement, je ne peux pas l'exprimer en montrant mon irritation à maman. Alors que je réfléchissais à l'idée de m'énerver contre elle, l'ascenseur est arrivé et ses portes se sont ouvertes. Comme d'habitude, Junhye était à l'intérieur.

- Bonjour. Salut.

Junhye vit au 9e étage, comme nous. Contrairement à moi, Junhye a l'air libre. Je n'ai jamais vu sa mère. Peut-être que sa mère lui fait totalement confiance, contrairement à la mienne...

- Salut.

- Salut Junhye. Tu es encore belle aujourd'hui.

- Merci.

Junhye est toujours bien maquillée, avec les cheveux bouclés au fer. Elle doit sûrement me voir comme une "ringarde". Une de ses amies proches m'a déjà appelée comme ça une fois. Depuis, je me sens intimidée chaque fois que je me retrouve face à elle. C'est gênant d'avoir 14 ans et d'aller à l'école main dans la main avec ma mère.

- Allez, passe une bonne journée, Junhye.

- Oui. Au revoir.

Dès que nous montons dans la voiture, maman commence à critiquer Junhye.

- Junhye, elle est classée combien dans votre classe ? Presque dernière, non ? Tu sais ce que deviendront des filles comme ça plus tard ? Elles finiront "serveuses de bar". Tu sais ce que c'est, une "serveuse de bar", non ? Des filles comme elle ne t'apporteront rien de bon dans la vie. Alors à l'école, tu ne lui parles pas, c'est compris ?

- Oui...

Et ainsi, pendant dix minutes, je subis les critiques sur Junhye et les discussions sur mon futur. Puis j'arrive à l'école et commence ma journée. Mais même à l'école, loin de maman, je reste prisonnière de son ombre.

—

À l'heure du déjeuner, sans manger, je sors discrètement de l'école, évitant le regard des professeurs. Je vais retrouver mes amis en fugue avec qui je communiquais. Ils m'ont donné une nouvelle adresse cette fois, ce qui m'a un peu étonnée, mais j'ai supposé qu'ils avaient déménagé.

- Eh, Junhye, par ici.  
- Ouais. Vous avez déménagé ?  
- Non. On s'est fait virer, alors on partage l'endroit avec des gars du collège.

En voyant mes amis déjà rassemblés, je les rejoins sans hésitation dans le sous-sol. Mais contrairement à ce que je m'attendais, il y avait des hommes adultes à l'intérieur. Une mauvaise impression m'envahit.

- Ah, c'est toi Junhye. T'es vraiment jolie. Minyoung, bon travail.

Je me retourne pour chercher mon amie. Mais elle avait disparu. Soudain, deux hommes m'ont saisie par les bras et m'ont entraînée. Ils m'ont tendu un verre. J'ai refusé, mais ils m'ont forcée à boire. Après ça, je ne me souviens plus de rien.

—  
Aujourd'hui est le jour où nous revoyons nos réponses aux questions ouvertes avec les professeurs avant la publication des bulletins. En corrigeant les questions à choix multiples, mes résultats étaient similaires à mes notes habituelles. Si j'avais bien répondu aux questions ouvertes, je pensais que je pourrais encore une fois décrocher la première place de la classe.

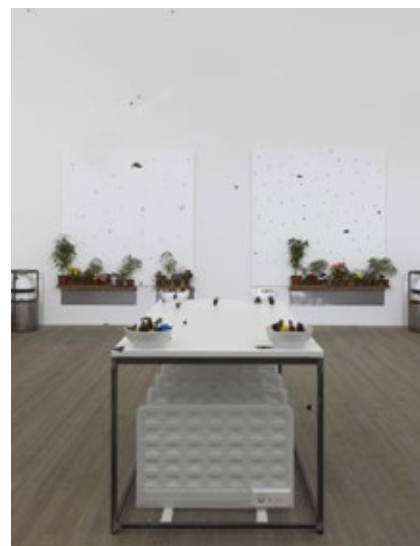
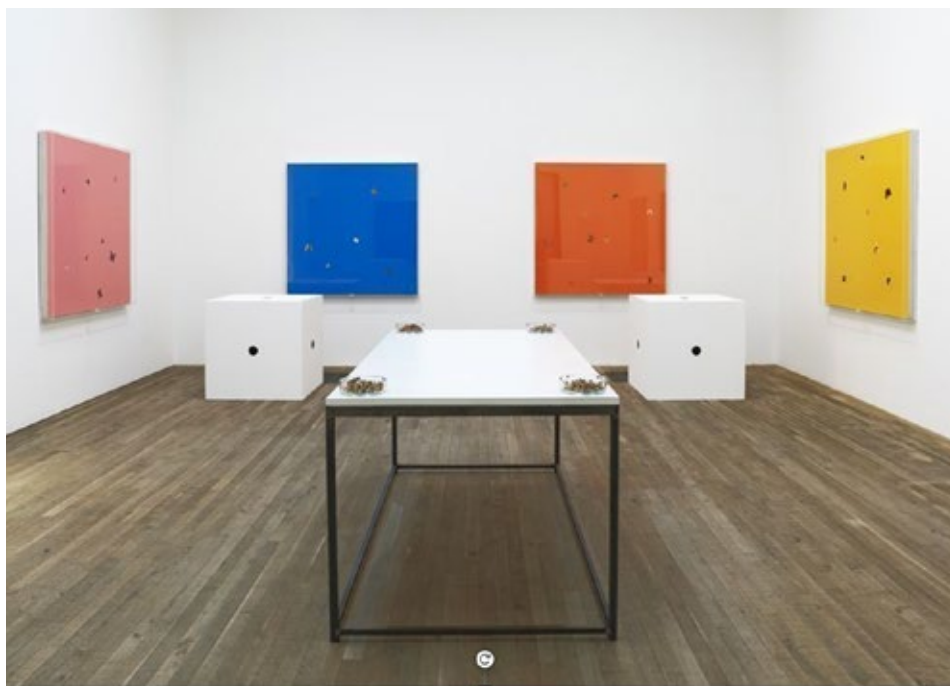
- Jung Sohee.

Pendant le cours de coréen, le premier de la journée, c'était mon tour d'aller vérifier mes réponses ouvertes auprès du professeur. Sans dire un mot, il m'a montré la feuille de correction. En la regardant, mon esprit s'est vidé. J'ai tout de suite compris qu'il y avait une erreur, mais je ne voulais pas montrer ma panique devant les autres. Voyant ma réaction, le professeur m'a appelée à part pendant la récréation.

-Sohee, je ne sais pas comment je dois corriger cela. En principe, c'est comme si tu avais rendu une feuille blanche. Comment as-tu pu te tromper à ce point sur la grille des questions ouvertes ? Tu as bien réussi les questions à choix multiples, mais pour les réponses ouvertes, tu t'es complètement décalée. Tu n'as même pas lu la première question. Je vous ai pourtant bien répété que, même s'il y avait huit cases sur la feuille OMR pour les réponses ouvertes, il n'y avait que cinq questions ouvertes pour ce test de coréen. Tu as déjà été première de l'école, donc j'en ai parlé avec les autres professeurs, mais nous avons décidé d'appliquer les règles : toutes tes réponses aux questions ouvertes seront notées zéro.

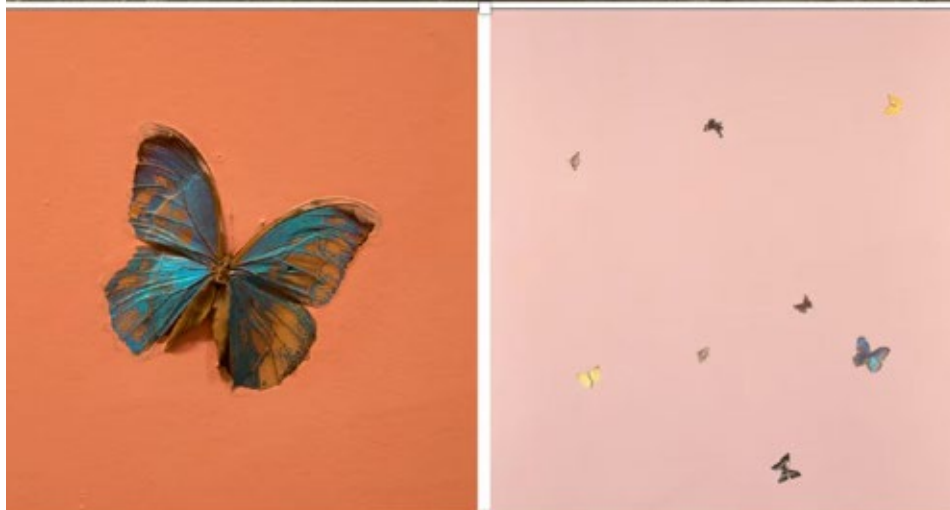
Le monde s'est écroulé autour de moi. À cause de mon inattention, je venais de perdre 25 points. J'avais envie de disparaître.

Par Yeseul BAIK



Damien Hirst  
*In & Out of Love*  
1991

Woodstock Street Gallery (Londre)



# LA GESTUELLE DU BALLERINO



La gestuelle du ballerino est comme des graines de pissenlit emportées par le vent. Leurs mouvements s'envolent mille et mille fois, flap flap dans l'air.

Par Seunghwa CHOI

*Les graines de pissenlit s'envolent avec le vent, 2024*  
Digital dessin & Digital image

## EXPOSITION

**Énergie  
PaSSio N  
MouVeMen T**

Lieu : Bibliothèque de La Rochelle Université  
(2 parvis Fernand Braudel, 17000 La Rochelle)

Mardi 1er au vendredi 11 octobre 2024  
(hors Week end) de 09 à 18h

Artistes participants  
Gyul HAN  
Yeseul BAIK  
Jeounghee KIM

PEOPLE  
Bibliothèque de La Rochelle Université

Logo of the organizing institution and other partners.

**Énergie, Passion,  
Mouvement**  
1-11 Oct 2024  
Gyul HAN  
Yeseul BAIK  
Jeounghee KIM  
Exposition  
collective de  
l'association  
« People  
Behind the  
Wall » Bibliothèque  
de La Rochelle  
Université  
2 parvis Fernand  
Braudel, 17000

Le prochain sujet de la newsletter de People Behind the Wall est « impression ». Si vous souhaitez soumettre un article ou une image à la newsletter lié au sujet ci-dessus, veuillez contacter [peoplebehindthewall@gmail.com](mailto:peoplebehindthewall@gmail.com). Le format est libre.